

Passage de l'automne

Hiver 2009
N° 20

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc



*Non, il ne viendra pas, il appartient à la nuit
Faisons de celui-ci le jour que tu as dit,
Si tu veux faisons de notre vie
Le jour qui jamais ne finit
Qui s'appelle aujourd'hui...*

Félix Leclerc, 1964

Dernier calepin / Félix Leclerc 1988

*Ne laisse pas figer l'encre.
Ne laisse pas sûrir le vin.
Ne laisse pas pourrir les bûches.*

Bois, parle et chauffe!



Croque-mots...

Un petit ruisseau mélodieux

Trois fils accompagnent maintenant ma vie. Leurs yeux amoureux font battre mon coeur un peu plus vite. Ma vie est transformée et loin de moi cette prison dont parlent certaines mères dans les médias en ce moment. J'ai un goût de vivre immense, une énergie forte, un bonheur grandiose. Ah oui! je suis aussi fatiguée... mais comblée. Mes enfants me donnent la force de réaliser de grandes choses et de me battre pour ce que je suis.

Durant ma dernière grossesse, j'ai beaucoup pensé à mes grand-mères et à toutes ces femmes d'un autre temps. J'ai réfléchi au choix que nous avons aujourd'hui de faire des enfants et qu'elles n'avaient pas. À ce Dieu omniprésent qui leur dictait, par l'entremise d'un curé, l'obligation de faire des petits.

Je pense particulièrement à ma grand-mère maternelle Aline. Elle était pour moi comme un petit ruisseau mélodieux. Nous avons passé plusieurs moments importants ensemble. J'avais 19 ans à la mort de mon père et j'étais bien perdue dans cette vie d'adulte qui s'ouvrait à moi.

Aline était une femme de devoir et de principes, une femme de son époque. Elle a élevé sept enfants avec son mari Émile. Émile, le prénom de mon fils aîné.

Je suis allée plusieurs fois chez elle, sous prétexte de l'aider à faire son ménage mais en réalité, nous avions un fun noir. Nos conversations étaient légères et je sentais que ma grand-mère m'aimait pour ce que j'étais et non pour ce que je pouvais lui apporter. J'étais bien avec maman-Line. Le rire était très présent entre nous. Ses propos et sa façon de penser nous ont beaucoup rapprochées. Nous avons découvert, finalement, que nous avions les mêmes intérêts, les mêmes goûts. Nous étions de la même race de femmes par ce lien héréditaire qui nous unissait.

Quand j'ai appris que mon troisième enfant serait lui aussi un garçon, j'ai été très heureuse même si on me souhaitait tellement une fille. Et pourquoi pas un troisième garçon? Mes journées sont bercées par des regards tendres. Je sens déjà en eux une protection envers moi et ils sont pourtant si petits.

Après cette heureuse nouvelle, j'ai eu une pensée pour Aline. Ses trois premiers enfants ont été des garçons. Des garçons toujours très présents pour elle. Je me souviens de leur regard particulier, presque émerveillé, empreint d'un respect et d'un amour absolus pour leur mère.

C'est peut-être grâce à ce souvenir de fils aimant leur mère, que j'ai tant voulu avoir trois garçons dans ma vie. C'est peut-être grâce à Aline si je suis si heureuse en tant que mère aujourd'hui.

N



LES JOURS VERS NOËL 2009

Le Noël des artisans de l'île

BLEU NEIGE... la trace des lutins Les 5 et 6 décembre 2009

La boîte à chansons de l'Espace Félix-Leclerc
se transforme en marché de Noël.

11 artisans et 5 artistes peintres de l'île d'Orléans
présentent leurs œuvres empreintes d'originalité.
Expositions de créations de toutes sortes,
en présence des artisans.



Entrée gratuite

HEURES D'OUVERTURE :

Samedi 5 décembre : 10h à 18h

Dimanche 6 décembre : 10h à 17h



À la porte d'un château
Nous sommes entrés sans frapper
Des lutins tambours au dos
Nous attendaient pour danser
Sous une lune d'opale
Nous avons ouvert le bal
Moi qui a jamais su danser
J'ai dansé à perdre pied

Le Bal, Félix Leclerc 1946

LES ARTISANS SONT :

- ★ ANNETTE DUCHESNE ROBITAILLE * Art textile
- ★ CAROLE FONTAINE * Céramique Raku
- ★ ROLANDE GAGNÉ * Vitrail et verre fusionné
- ★ SUZANNE GAGNON * Verre fusionné et thermoformé
- ★ VIOLETTE GOULET * Oeuvres de papier (bijoux)
- ★ PAULE LAPERRIÈRE * Chapelière
- ★ HÉLÈNE MATTE * Créatrice d'oiseaux
- ★ VICENTE NEGRIN * Céramique Raku
- ★ MARC PAQUET * Tourneur sur bois
- ★ YVES ROBITAILLE * Art populaire
- ★ FRANÇOISE VÉZINA GAGNON * Tapissière

LES ARTISTES PEINTRES SONT :

JOSÉE BEAUREGARD ★
LISE BÉDARD ★
LOUISE LASNIER ★
GINETTE MASSÉ ★
GUY PARENT ★

Cet événement a été tenu grâce à la précieuse collaboration du regroupement BLEU

FÉLIX au Nicaragua (1988)



Le Nicaragua, mis à terre par quarante deux années de dictature et une révolution à peine terminée, inconnu ou presque du vaste monde, nous avait touchés au plus profond. Nous quittions nos familles pendant six mois pour aller y construire une école. Pas n'importe quelle école, celle du village de Camino-Verde, une école qui *n'avait jamais existée* dans ce coin où le climat tropical et les grandes compagnies fruitières font pousser la misère bien plus rapidement que les régimes de bananes!!!

Ce fut un vrai labeur, de sueur et de soif, de courbatures et de pleurs, de nuits blanches et de sommeil brutal. Et l'école fut prête à recevoir ses élèves et ses maîtres.

Imaginez un peu comme nous étions fiers de notre édifice!!

Trois belles classes, une cantine et une infirmerie!!!

Un vrai chef d'œuvre!!!

Des murs blanchis à la chaux, un toit rouge, sous un ciel bleu vif et un soleil d'or!!!

Les couleurs de la vie.

Tout pouvait enfin commencer.

Un bonheur pur, magique, comme celui des tous petits.

Puis, le séjour toucha à sa fin. Le retour était proche. On n'en parlait pas. Trop dur. La joie de retrouver nos familles était dissimulée derrière un voile de tristesse. Nous nous sentions tous fragiles et malheureux à l'idée de cette séparation...

Les habitants nous convainquirent de faire une ultime randonnée autour du Lac Nicaragua où la nature grandiose se proposait en une dernière offrande. Nous partîmes : les couleurs, les parfums, les fleurs, les arbres, la terre, les oiseaux, les papillons... une explosion, une fête... pour célébrer la beauté du monde...

Nous nous étions absentés quatre jours, voulant consacrer les dernières heures avec nos « muchachos » petits et grands... Pour reparler de notre école, leur école, le lieu où tout se jouera pour eux... pour revivre l'intensité d'une solidarité non feinte vécue les mains en sang mais dans les rires et les chants.

Et, puis, à notre retour, savez-vous ce que nous avons découvert? Pendant notre absence, ils avaient peint une frise qui courait tout le long des murs de leur cantine : un chemin vert sur lequel figurait les six premiers mois de l'année représentés par six poètes de langue française (notre séjour a duré de janvier à juin) :

- janvier : Victor Hugo *Booz endormi*
- février : Jacques Prévert *La chasse à l'enfant*
- mars : François Villon *Ballade des dames du temps jadis*
- avril : Félix Leclerc *Le p'tit Bonheur*
- mai : Pierre de Ronsard *Te regardant assise*
- juin : José Maria de Hérédia *Les Conquistadors*

Voilà comment un peuple sur la voie de l'émancipation remerciait la bien modeste contribution de quelques Français... un peu fous, il faut bien le dire. Quel cadeau!!! Ce fut un moment de fraternité et de partage extraordinaire. Nos amis avaient recopié les poèmes dans une langue qui ne leur était pas familière, sans une faute d'orthographe, sans une faute de ponctuation, avec les majuscules et les accents là où il faut! C'était saisissant, une vraie merveille!!!

Et Félix, Félix le poète de l'Île d'Orléans, au milieu du printemps aurait pu leur dire : « *Aujourd'hui, frères, l'aube n'est plus une tentation* » (1)... Le poète de l'autre Amérique, celle de la Nouvelle-France, embarqué entre Pacifique et Atlantique pour une destination exaltante, dans une « *marche à l'amour* » partagée.

Félix aurait pu également trouver de l'inspiration à propos de la couleur des drapeaux ; en effet, les drapeaux du Nicaragua et du Québec sont bleu et blanc.
Des symboles à y voir, sûrement.

Aux dernières nouvelles, la fresque est entretenue avec soin, d'autant qu'elle a échappé aux destructions provoquées par l'ouragan Mitch qui a fait beaucoup de dégâts et de victimes au Nicaragua en 1998.

Félix & les muchachos

Les aubes de sang ont noirci la terre
Avant que de blanchir les traits de vos visages dorés
Déjà pâles d'angoisse et de colère

Les yeux fous des enfants ont tiré d'autres salves
Celles-ci ont résonné jusque dans nos révoltes

Quand vos deux océans auront lavé vos plaies
Vos mains tendues d'azur et de lumière
Finiront bien par cueillir l'étoile
Créée pour vous dans la beauté d'avant le monde
Des champs de batailles

Félix en son avril, sur le chemin vert du temps à venir
Avec ses frères siens poètes de l'amour, de l'espérance et de la vie
Chantera la berceuse de vos lassitudes
Pour changer les larmes en fleurs
Les sanglots en clameurs

Puis, tenus debout, portés par ses mots forts et doux,
Vous verrez cette terre
Enfin devenir vôtre
Et vos enfants
Changés en rois

(1) *Hymne du Front Sandiniste*



Françoise TANGUY, le 22 octobre 2009

Les

ARCANES

d'une œuvre chansonnière.

Au deux bouts de l'œuvre chansonnière de Félix Leclerc, deux chansons nous font voir l'immense chemin parcouru par le poète chanteur. De 1934 à 1975, du discret texte dolent de « Notre sentier » à la solennelle déclaration faite avec « le Tour de l'île », le poète s'est libéré de sa fatigue personnelle et historique. Même si cette fatigue de la première chanson désolée paraît encore dans le début de celle de 1975, il faut voir ce « Pour oublier le difficile ° Et l'inutile » comme un résumé non plus d'une histoire personnelle mais collective. Autant la première chanson est toute intimiste et traduit un drame diffus, un mal de vivre qui entrave l'amour comme chez Miron, autant la grande « chanson cathédrale » englobe une aventure collective. Voyons de plus près.

« Notre sentier ».

Il n'est pas dit que nous soyons attentifs à tous les mots de « Notre sentier » tellement l'air triste et berceur, sans refrain pour relancer un leitmotiv, nous met dans l'atmosphère d'un amour malheureux. En y regardant de plus près, de qui dépend l'histoire évoquée de ce couple brisé? Ce que l'on sait, c'est que la femme apparemment en-allée, en tout cas absente, est la destinataire du texte. C'est donc l'amoureux qui évoque un été apparemment heureux qu'il lui dit d'oublier : « Oublie l'été oubliée le jour ». S'agit-il de l'amour d'un seul jour? Ou s'agit-il d'oublier le jour qui s'oppose à la nuit? Quoi qu'il en soit, hormis la lumière de la musique et qui fait la beauté du poème chanté, tout est gris dans l'évocation des images : l'été est aboli, l'automne apparaît comme destructeur parce qu'il est fané dans son efflorescence. Si l'amoureux sans espérance tente de réparer un nid d'oiseau, image de l'ancien bonheur, c'est avec des feuilles mortes qu'il le coud.

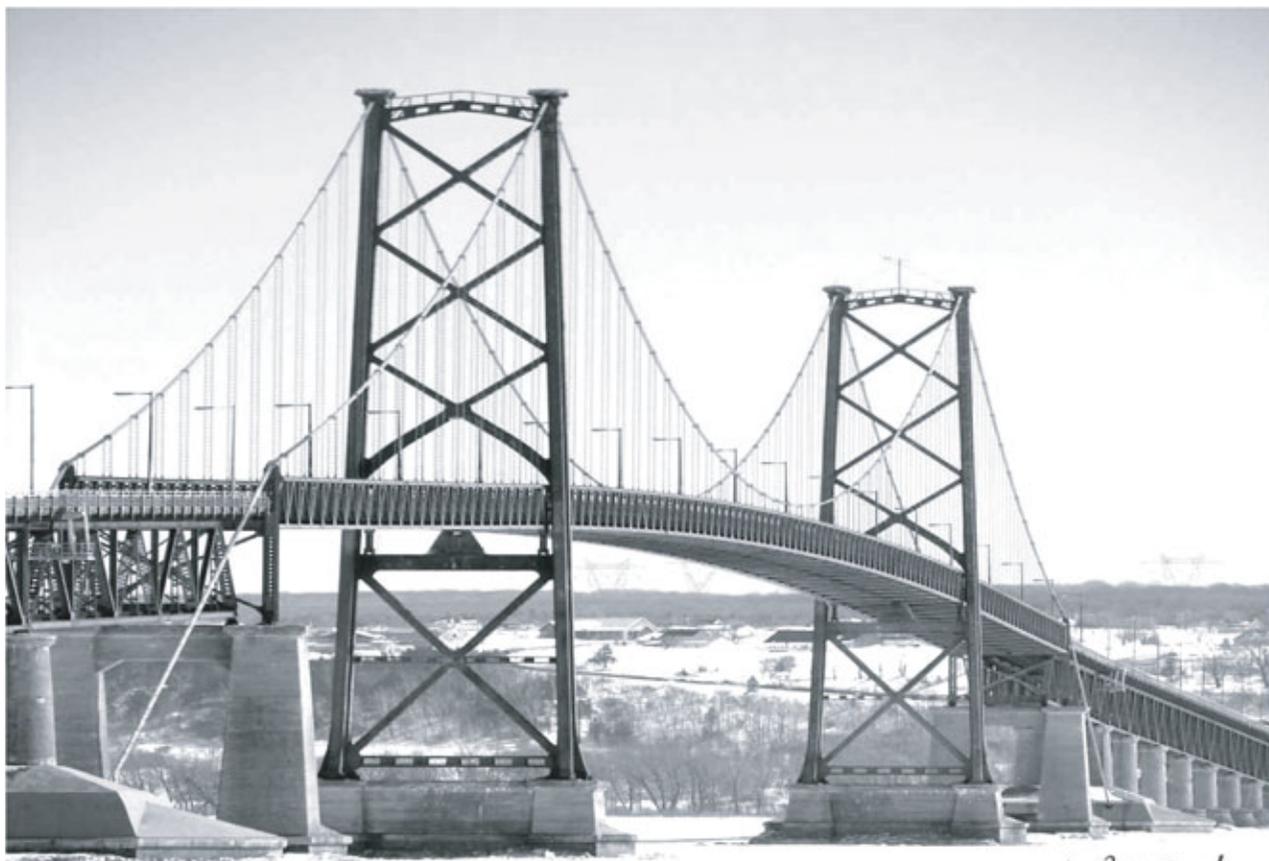
Si l'on étudie le poème en s'attachant au deux images spatiales dominantes, c'est le ruisseau aussi bien que le sentier que l'on retient, deux images plutôt intimistes, qui relèvent de la vie plutôt privée - nomme-t-on les ruisseaux sinon pour soi ou son petit milieu, l'indique-t-on sur des cartes officielles? Par ailleurs, le sentier romantique le long duquel on va l'été conter fleurette est ici « déchiré par les labours ». L'automne, déjà gris et monotone, où les couleurs de rouille conviennent au cœur désolé, abolit en plus les signes de la vie courante. Le poète ne retrouve plus les traces de sa vie, de la vie de l'autre évoquée curieusement par une image médiévale : « Même les pas de tes sabots ° Sont agrandis en flaques d'eau ». Il ne manque que les « noirs corbeaux » du quatrième paragraphe pour rappeler la morbidité des poèmes de Nelligan, et avant lui, de Crémazie. La désespérance du poème rattache cette première poésie de Leclerc, poème dit-on inachevé et complété le long des années, à la « canadiennefrancitude », c'est-à-dire à cette tristesse d'être au monde, de ne pouvoir le saisir comme sujet de l'histoire, la « désespérance » se traduisant ici comme le fait de ne croire au bonheur que pour les autres - certains y voyant un effet de « conquête ». Quinze ans plus tard, en 1949, c'est comme si Leclerc refaisait cette première chanson en écrivant, cette fois, « l'Hymne au printemps ». Si les deux chansons restent des chants paysans de la même histoire amoureuse, cette fois-ci le poète laisse ouverte la route vers l'espérance : l'amie momentanément perdue reviendra au mois de mai, après l'hiver, lui l'attendant « bras nus dans la lumière » comme dans une résurrection! Le tout se terminant par la liberté, demain, l'on comprend que le peuple en ait fait un chant d'un possible qu'il n'ose se donner!

« Le Tour de l'Île ».

On pourrait considérer « le Tour de l'Île » comme une troisième mouture de « Notre sentier ». Autant la version première de 1934 est personnelle, intimiste, et concerne un drame personnel - ce qui n'empêche pas d'y lire aussi des effets d'avatars historiques - autant la version de 1975 est ouverte au collectif, l'histoire d'un lieu microcosmique y étant vue comme une aventure de tout un peuple. Si la version mitoyenne de 1949, « l'Hymne au printemps », en appelle à la liberté, en faisant même la variante finale du refrain, la version troisième du « Tour de l'Île » se présente même comme une leçon d'histoire, la chanson étant construite comme un récit où l'auditeur intervient par des questions brèves, dans un rapport dialogique.

Sans reprendre ce qui a été écrit déjà sur cette grande « chanson cathédrale », rappelons que le texte de 1975 se réfère au paysage, celui des saisons, celui des descendants de La Rochelle, celui des gens d'ici présents l'hiver et restés debout « comme des arbres », celui des oies marquant le désir et le nord constant dans leurs chorégraphies amoureuses, celui des maisons de pierre et des simples maisons de bois inscrites dans le paysage, à même les clochers indicateurs des villages. On y voit aussi inscrite la longue histoire séculaire sous l'image du « grand-père ° Au regard bleu ° Qui monte la garde », comme monte toujours le fleuve depuis que des vaisseaux sont venus entraver une émancipation dans une langue qui se perpétue par ces « enfants blonds nourris d'azur ° Comme les anges ».

« Le Tour de l'Île » est comme un hallali qui invite à plusieurs reprises à devenir pays d'architecture libre comme une cathédrale de France, pays souverain où l'île, comme un navire, va lever l'ancre dans son paysage de montagnes, « comme des vagues », emportée dans le grand signal populaire d'un référendum. La chanson tout entière est un chant à l'harmonie du paysage, à la permanence d'un collectif issu de France qui a su résister et doit dorénavant s'épanouir. Ceux qui verraient alors en Félix un tissé-serré-nostalgique aurait intérêt à écouter son autre grande chanson de 1975, « l'Ancêtre », où l'anthropoète se dit fils de Noé, venu d'Andalousie ou de Mésopotamie, ayant apprivoisé le feu, le fer, ayant le courage de toujours recommencer au fil des siècles, amoureux chantant la vie « Cadeau suprême », « loup de légende » qui sort dehors, à l'île, après la vaisselle, pour humer l'air et défier la mort et tous les colporteurs mortifères de ce monde!



André Gaulin

SANCTUS Allegro/1944

Félix Leclerc

(suite)

- Ça va mieux, dit l'épi de blé. Reste avec moi. Je suis plus résigné déjà. Raconte-moi ce que tu as à me raconter. Parle-moi de la moisson couchée. N'essaie pas de me distraire avec ta voix de ruisseau. Dis-moi la réalité. Puisqu'il faut partir, je veux partir joyeusement. N'enveloppe pas de mensonges la vérité que tu sais, toi.

Le crapaud lève la tête et dit :

- Tu es un bon épi. On te mettra à part, à cause de l'abondante grappe que tu portes. Tes paroles sont belles à entendre. Ne crains rien. Tu seras choisi pour une grande mission. Maintenant, laisse-moi parler.

- Avant que tu commences, répète encore une fois que ma vie n'a pas été inutile.

- Ta vie n'a pas été inutile.

- Parle maintenant. Je t'écoute.

- J'ai vu les hommes, cet été, commence le crapaud, ceux du bord des villes et ceux des campagnes. Je suis allé à droite et à gauche; j'ai écouté des conversations par les fenêtres; j'ai recueilli des fins de phrases de gens qui passaient à la hâte; j'ai marché derrière des enfants pour les entendre. Le monde m'a paru affamé.

J'ai visité des cours, des étables, des carrés à provisions; j'ai même pénétré jusque dans une cave de maison, un soir; elle était vide et froide; les granges étaient vides aussi. Et j'ai trouvé des hommes dans l'attente.

- Qu'est-ce qui se passait donc? demanda l'épi de blé.

Son ami continue :

- À la campagne, les paysans comptaient les jours sur le calendrier et disaient : « L'automne est loin », puis ils ne parlaient plus. Et voilà que, depuis une semaine, les hommes ont repris leur courage. Leur gaîté est revenue; on entend chanter dans les fermes, dès le matin.

- Pourquoi?

- Parce que septembre est de retour. Les hommes vont dans les vergers, cueillent les pommes, les emportent dans de grands paniers, les glissent dans le moulin à presser et font du cidre; alors il y a de quoi boire dans les caves.

- Tant mieux!

- Et les hommes font du vin sec avec le raisin.

- Tant mieux.

- Les femmes ont sorti les vieux pots de conserve, les ont bourrés de fruits et de légumes. On remplit les caves. Les hommes reprennent courage.

- Tant mieux!

- Mais il leur manque une chose encore, dit le crapaud respectueusement, et c'est pourquoi ils viendront ici.

- Que leur manque-t-il? demande l'épi de blé.

Le crapaud hésite puis avoue :

- Les huches sont vides. Il n'y a plus de pain, et le pain, c'est toi.

- Moi?

- Toi. Tu es le pain.

- Est-ce que c'est important, le pain?

Le crapaud le regarde avec vénération :

- C'est la plus grande vocation qui peut échoir à grain semé. Le pain, c'est ce qui nourrit l'homme.

- Tu dis vrai? Comment le sais-tu?

- Tous les soirs, les familles s'agenouillent pour dire : « Donnez-nous notre pain quotidien ». Je les ai entendues moi-même plusieurs fois. Est-ce suffisant?

Je te crois.

- Le pain, c'est sacré.

- Le pain, c'est moi?

- C'est toi.



- Mais je suis si petit. La rapace et le chardon sont beaucoup plus gros que moi.
- Ils ne produisent rien. Ton épi est plus précieux que l'or.
- C'est un honneur?
- Sans toi, les hommes mourraient, ajoute le crapaud. Où il y a des blés, c'est l'abondance. On vous bénit, on vous aime. Vous êtes le pain de demain, la récolte sans prix, la récompense du travail. Vous êtes le but de toutes les fatigues. Et lorsqu'on vous fauche, c'est pour vous engranger dans des endroits secs et propres. Puisque, d'une façon ou d'une autre, il nous faut tous mourir un jour, heureux celui qui tombe la tête pesante de fruits utiles. Celui-là est immortel.
- Tu crois que je serai admis à la huche? demande l'épi de blé humblement.
- J'en suis certain.
- En faisant mes adieux aux astres, cette nuit, j'ai pleuré. Mais c'est fini. J'ai hâte maintenant de quitter la terre; ma vie n'a pas été vaine puisque tu le dis.
J'arriverai avec ma petite grappe de blé, et le Maître dira : « Voici mon pain ». Et il me caressera dans sa main. Ça vaut de souffrir un peu pour devenir du pain, n'est-ce pas?
- Oui.
- Tu es ému, qu'as-tu donc?
- Rien.
Et le crapaud se retourne un peu, pour cacher sa figure laide. L'autre continue :
- Ah! le bonheur que tu répands ici! Sans toi, mon dimanche eût été noir. L'adieu à la prairie eût été déchirant. Mais je sais ma vérité. J'attends ferme. Ma mort donnera une autre vie. Demain je penserai à toi, et je serai tranquille comme à l'heure du Sanctus. Demain, toi, où seras-tu?
- Ailleurs, dit le crapaud sans tourner la tête.
- Tu as des larmes aux yeux, pourquoi?
- Je n'ai rien.
Le crapaud ne bouge pas. L'épi de blé reprend :
- Explique-moi encore ce qu'ils font avec le pain.
- Les cloches sonnent, dit le crapaud.
Et gravement il ajoute :
- À l'église, ils viennent de faire de grandes choses avec le pain.
Puis il s'apprête à partir.
- Mais où vas-tu?
- Visiter les rangs, voir si tous les épis sont prêts pour demain.
- Attends, lui crie l'épi de blé. Tu m'as mis en état de grâce, comment ferais-je pour te payer?
- Puisque tu as la paix, je suis récompensé.
- Lorsque ma compagne se réveillera tout à l'heure, murmure l'épi, je lui apprendrai que nous sommes le pain. Nous prierons ensemble.
Dans la brise du dimanche, entre les colonnes infinies d'un champ de blé, un vieux crapaud s'en va et pleure, parce qu'il est condamné à vivre de longues années sur terre.
Chaque côté de lui, de grandes allées d'épis lourds qui vont mourir demain sous la faucheuse chantent des hymnes en balançant la tête.

FIN



Que chaque flocon de neige
vous apporte un rêve nouveau

l'équipe de l'Espace Félix-Leclerc

Jocelyn Beaulieu,
Nadia Blouin
et Nathalie Leclerc



FÉLIX LECLERC, poète de tous les temps

Entrevue avec Jean-Paul Sermonte
Propos recueillis par Martine Lévi



Pourquoi avoir écrit un livre sur Félix?

- Par passion, par pur plaisir. Ce n'était pas une commande. Je l'ai écrit sans savoir à quel éditeur je le proposerais. J'aime Félix depuis l'enfance. J'ai voulu mieux le connaître pour le faire redécouvrir à ceux qui n'ont retenu de lui que deux ou trois chansons.

Félix Leclerc est-il toujours d'actualité, est-il encore de notre temps?

- Les poètes comme Félix sont rarement de leur temps, ils sont de tous les temps. Ainsi ses thèmes ne sont pas démodés. Sa musique, sobre et belle, peut continuer à être interprétée sans qu'elle ne paraisse une mélodie d'antan.

Comment est-il perçu en France?

- Lorsque l'on cite le nom de Félix Leclerc à ceux qui l'ont connu, la réponse est presque toujours : « Ah! Félix... » Cette interjection exprime, vous le devinez, toute la sympathie, toute la tendresse d'un public qui ne l'a pas oublié. Mais, comme je vous le disais, il demeure paradoxalement peu connu. À part ses grands succès, beaucoup de ses chansons ne sont pas parvenues aux oreilles d'un public qui, j'en suis certain, ne demanderait qu'à les découvrir. Au fond, les gens ont de la chance parce qu'un jour ou l'autre ils auront la joie de pénétrer dans l'univers insoupçonné de ce géant de la chanson. Je pense cela du public français, mais, en me rendant à plusieurs reprises au Québec, j'ai été stupéfait de m'apercevoir que les Québécois eux-mêmes connaissaient mal l'œuvre de Félix. Il reste encore à être mieux connu au Québec aussi.

En êtes-vous certain?

- Oui, je le pense. Bien sûr, il a des admirateurs inconditionnels qui le chantent par cœur, mais le grand public ne peut citer que quelques titres. Qui connaît, en effet, des chefs-d'œuvre tels que *Douleur*, *Errances* et surtout *Les algues*, l'une des plus grandes chansons francophones? Il faut le reconnaître, les Québécois, comme les Français, sont passés à côté de chansons qui mériteraient une place de choix dans notre mémoire et dans notre cœur. Les chansons de Félix Leclerc sont comme des bijoux enfermés dans un tiroir... Mais le tiroir ne demande qu'à s'ouvrir. Je le soulignais au début de notre entretien, Félix est de tous les temps, donc, son œuvre appartient également au futur. Peut-être, dans 50 ans, un interprète exceptionnel, un film, un livre le révéleront une nouvelle fois. À condition qu'à cette même époque les gens aient continué à aimer la poésie des mots simples et des sentiments profonds. Bien des poètes ont été redécouverts après des siècles d'exil. La vraie mort c'est l'oubli, mais l'oubli pour un artiste n'est jamais inéluctable.

Qu'aimez-vous surtout chez Félix Leclerc l'artiste?

- J'aime chez Félix son formidable souffle poétique. Il n'y a rien de plus triste qu'un poème sans poésie. Certains poètes mêmes classiques ont écrit avec une versification parfaite, irréprochable, mais leurs vers demeurent vides de la substance essentielle de la poésie : l'âme. Chez Félix, il n'y pas une seule chanson qui ne soit habitée par le souffle. Écoutez par exemple : *Passage de l'outarde*, *Viendra-t-elle aujourd'hui?*, *Mes longs voyages* : nous ne sommes plus là dans le registre de la simple chansonnette, mais au cœur d'une œuvre poétique et philosophique qui mérite la clémence du temps et la reconnaissance des hommes.

Et chez Félix Leclerc, l'homme?

- Je ne peux parler que de l'homme découvert à travers son œuvre, puisque je ne le connaissais pas personnellement. Je crains d'employer un mot hélas trop galvaudé et qui pourtant dépeint bien Félix, c'est son authenticité. Son indéniabilité sincérité. Il n'a pas cherché la gloire, c'est elle qui est venue le tirer par la manche. Il est devenu célèbre sans trop y mettre du sien... Chez la plupart des artistes deux exigences gouvernent leur existence : la création et la célébrité. Chez beaucoup l'une ne va pas sans l'autre, car pour eux la célébrité est la preuve de leur talent. Ils créent pour atteindre à la renommée. Et quand, parfois, la fierté d'être célèbre devient plus intense que le bonheur de créer, alors l'artiste s'appauvrit et parodie sa propre création. Rien de tel chez Félix ; dès le départ, il a gardé cette distance heureuse par rapport à la gloire. La sagesse n'exclut pas la fragilité et l'extrême sensibilité ; il y avait sans doute « grande blessure dessous l'armure », mais il donnait au public cette image d'un homme droit et intègre. Il ressemblait à son œuvre, ce qui n'est pas le cas de tous les artistes, qui souvent ne vivent pas en harmonie avec les sentiments qu'ils expriment. Félix Leclerc arrivait à séduire par l'énigmatique transparence de sa vie. Plusieurs personnes ont répété ce même témoignage : ceux qui le rencontraient s'attendaient à trouver un être flamboyant, à l'aise dans sa célébrité. De fait, ils avaient en face d'eux la vérité d'un homme touchant de simplicité.

La simplicité qu'il avait également sur scène, seul avec sa guitare...

- Félix n'a pas été le premier homme à la guitare mais c'est le premier qui a gravé à jamais, vite suivi par Brassens, l'image d'un poète à la guitare. Le premier également à avoir mis l'immensité d'un pays dans le corps d'une guitare. Toutes les saisons de la terre, toutes les saisons du cœur humain, toutes les colères et la quiétude, toutes les espérances et l'amertume des espoirs épuisés, enfin tout ce qui grandit et torture l'âme se trouve dans cette guitare et cette voix. C'est pour cela que Félix Leclerc a atteint, d'un pas nonchalant, l'immortalité des vrais poètes.

Pour conclure, comment décririez-vous Félix Leclerc?

- Sa célébrité vient de son talent, aucun scandale, aucun éclat, aucun tapage pour l'affermir n'auront été nécessaires. Il est des artistes qui n'ont nul besoin d'agiter leur vie pour stimuler leur inspiration. Au contraire, ils recherchent une existence paisible, faite d'habitudes, de petits repères rassurants, pour donner toute la force à leur création. Le bouillonnement, le voyage, l'aventure sont à l'intérieur d'eux-mêmes. J'ai écrit un jour, à propos des auteurs-compositeurs-interprètes, qu'ils m'inspiraient une fresque allégorique. En effet, si l'on sacrifiait au jeu des métaphores un peu faciles, et si je savais peindre, je peindrais un tableau représentant un lac, un arbre, un rocher, le vent : Leclerc serait le lac, Brassens l'arbre, Ferré le rocher, Brel le vent... Mais il ne faut pas se fier aux apparences : le lac peut renfermer de terribles tempêtes. Écoutez par exemple *L'alouette en colère*, j'ai rarement entendu une chanson exprimer une telle rage.

Pour terminer, je dirai que Félix est de ceux que l'on ne peut pas ne pas essayer de connaître. Une fois connu, il est de ceux que l'on ne peut pas ne pas aimer.



FÉLIX LECLERC Le roi-poète par Jean-Paul Sermonte

Un magnifique livre sur un écrivain et un artiste hors pair.

Dans cet ouvrage grand format de 232 pages sur papier glacé, Jean-Paul Sermonte fait revivre Félix Leclerc pour notre plus grand plaisir.

Après avoir brossé des repères biographiques, l'auteur, dans un premier temps, nous résume ses activités, pour chaque année, de ses débuts à Paris en 1950 à son départ en 1988. On retrouve une rubrique intitulée *On chante cette année-là* citant chanteurs et chansons ayant illustré la vie artistique durant ces mois. On y retrouve, au fil de cette énumération, entre autres, Ferré, Guétary, Piaf, Béart, Lama et Bécaud. La mention d'événements comme les débuts outre-atlantique de Vigneault et Charlebois complète cette rubrique.

Dans la deuxième partie, Sermonte procède à une analyse détaillée de son oeuvre poétique sous les thèmes suivants : le roi, la désespérance, l'enfance, l'amour, les femmes, Dieu, son pays, l'évasion, la nature, les animaux, l'actualité, l'humour. Quelques pages intitulées *Le musicien*, *Sur scène*, *Leclerc* et *Brassens* complètent la compréhension de Félix par Sermonte.

Le livre contient en outre une centaine de photos, une cinquantaine de manuscrits, une trentaine de couvertures de pochettes de disques et de livres, et des témoignages inédits de personnes bien connues. On aime relire son texte sur la défense de la langue française et s'attarder au dessin l'accompagnant sur la page opposée.

De plus, on y retrouve un recueil comportant une énumération de livres, une téléthèque ainsi que des listes de ses interprètes et de ses chansons. Vient aussi agrémenter cet ouvrage une analyse graphologique de son écriture. Il faut lire plus d'une fois le vibrant poème intitulé *L'île d'Orléans* de Sermonte au tout début du livre. L'avant-propos de l'auteur mérite aussi nos éloges.

Ce livre est un régal pour l'esprit et les yeux et est un bel hommage plus que mérité à Félix Leclerc qu'on peut fièrement comparer à Esope, Daudet, de La Fontaine, Peck, Aznavour et Goldman. Lequel parmi ces gens a été plus polyvalent que lui comme écrivain et artiste? On croit tout savoir sur Félix mais en tournant les pages, on s'aperçoit que ce n'était pas le cas. Ce livre est le meilleur sur notre plus Grand Québécois qui ne sera jamais oublié.

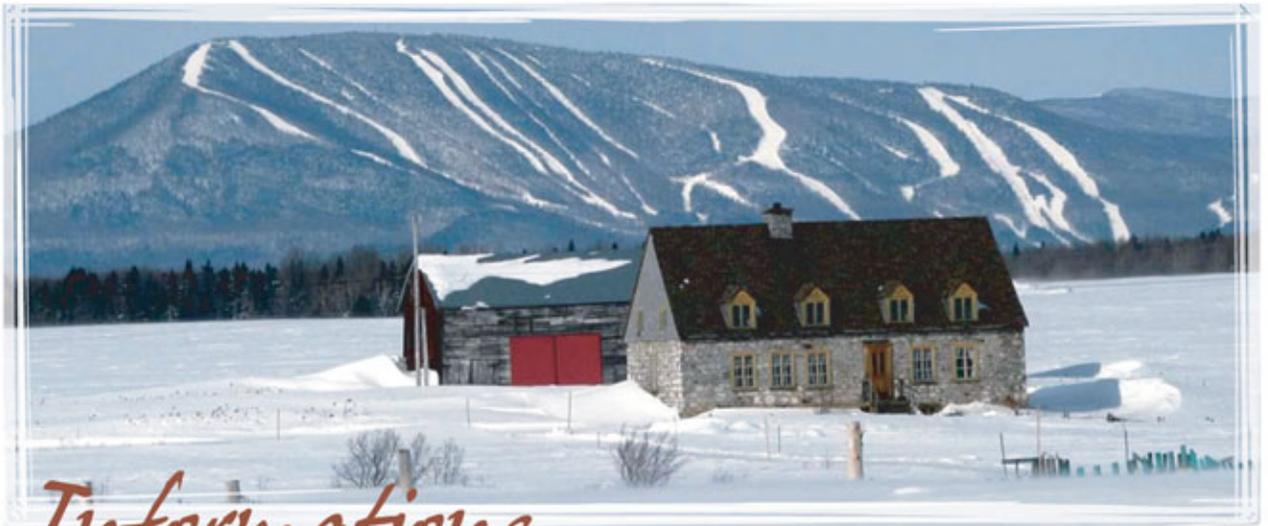
Félix Leclerc Le roi-poète

Un beau cadeau à offrir à soi-même et à des amis.
On se doit de l'avoir dans sa bibliothèque.



Gilles Morin

Sainte-Foy (Québec)
Le 25 novembre 2009



Informations ...

Ce journal sera disponible quatre fois par année, au changement des saisons, et offert gratuitement à l'Espace Félix-Leclerc. Si vous êtes membre-ami(e) de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour recevoir le *Passage de l'outarde* par la poste, vous pouvez vous abonner au montant de 20\$ par année, frais de manutention inclus. Ainsi, votre don, à l'attention de la Fondation Félix-Leclerc, contribuera à perpétuer la mémoire de Félix, notre poète infini.

Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?

Écrivez-nous...

lechampdumonde@videotron.ca

Nathalie Leclerc

Espace Félix-Leclerc

682, chemin Royal

Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans, QC

GoA 4E0

Tél.: (418) 828-1682

Télec. : (418) 828-1963

Boîte à surprises ...



Livre « Félix Leclerc Le roi-poète »
Maintenant disponible

Vous désirez recevoir
notre petit journal sympathique
« **le Passage de l'outarde** »

Faites-nous parvenir :

Prénom :

Nom :

Adresse :

Ville :

Province :

Pays :

Code postal :

Téléphone :

Courriel :

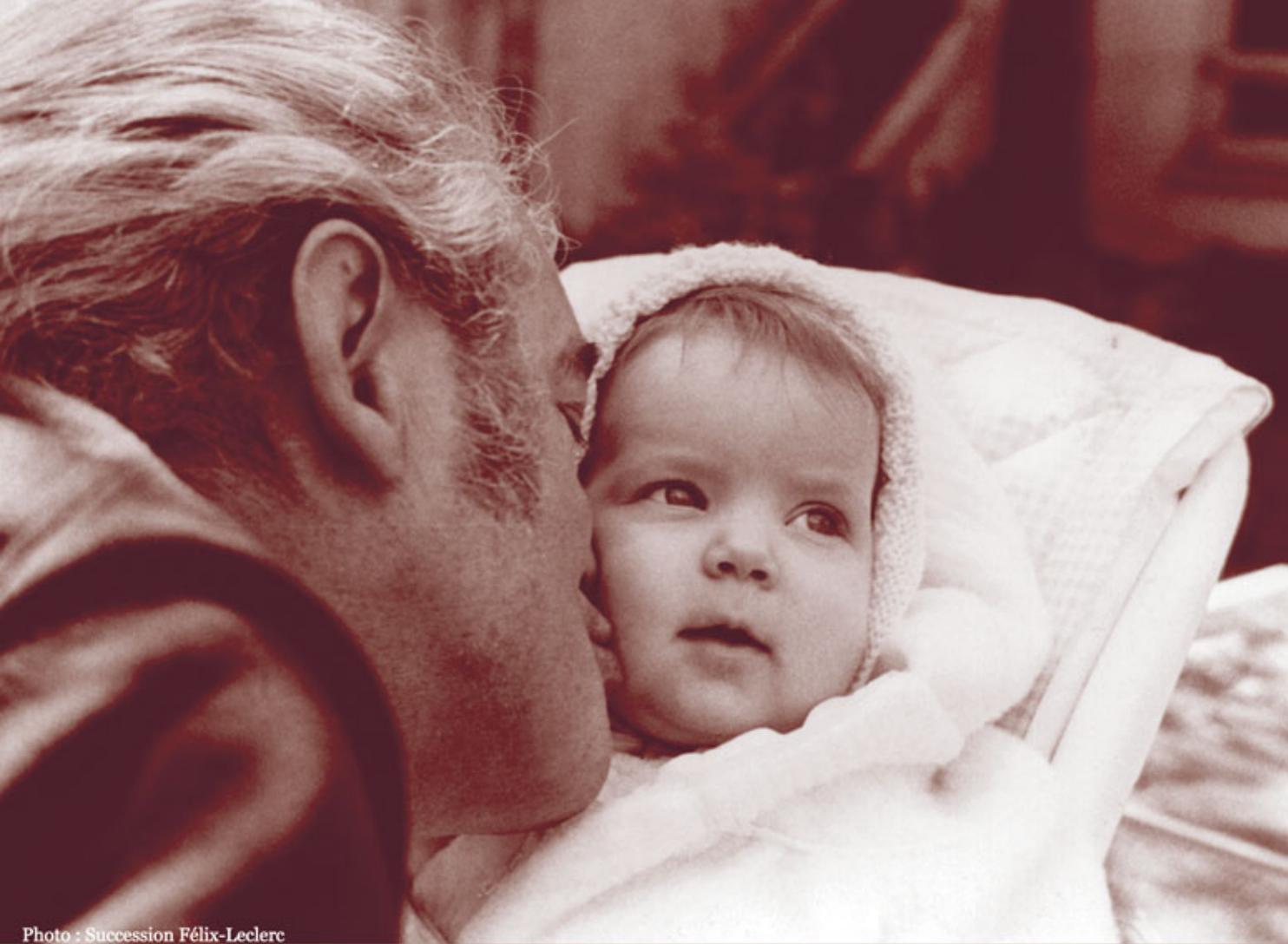


Photo : Succession Félix-Leclerc

*Les soirs d'hiver ma mère chantait
Pour chasser le diable qui rôdait;
C'est à mon tour d'en faire autant
Quand sur mon toit coule le vent.*

Félix Leclerc, 1956

L'agenda

Spectacles et événements à venir à l'Espace Félix-Leclerc

Samedi le 13 février 2010
LES JOURS DES CHANTS D'AMOUR
« Souper de la St-Valentin »
*** Places limitées ***

Samedi le 24 avril 2010
BIA
20h
29\$

à suivre...

Renseignements: 418.828.1682
www.felixleclerc.com

QUEBECOR
Partenaire principal